

LA CULTURE, DIMENSION OUBLIÉE DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

28 novembre 2013

Rencontre organisée par l'Association Serge Antoine

Organisation internationale de la Francophonie

Discours de Mr. Arab Hoballah, Chef de la Branche Consommation et Production Durables,
Programme des Nations Unies pour l'environnement

L'importance des cultures dans les modes de consommation et de production

Résumé

Mr. Arab Hoballah, Chef de la Branche Consommation et Production Durables au sein du Programme des Nations Unies pour l'environnement évoquera l'importance des cultures dans les modes de consommation et de production. La façon dont, en tant que sociétés mais aussi en tant qu'institutions et en tant qu'individus, nous consommons et produisons, dont nous utilisons nos ressources naturelles et créons de la valeur est profondément culturelle, constitutive de nos identités. Or la mondialisation des modes de consommation et de production, ainsi que le système de valeurs qui leur sont encore aujourd'hui associées, exercent une pression insoutenable à la fois sur les individus, l'environnement et les cultures. Mr. Hoballah montrera en quoi la mise en œuvre du Cadre décennal de programmes sur la consommation et la production durables, adopté par la communauté internationale à l'occasion de la Conférence de Rio+20 en 2012, pourra contribuer à donner aux cultures le rôle indispensable qu'elles doivent jouer dans la réalisation développement durable, notamment en généralisant une utilisation efficiente des ressources tout au long de la chaîne de production ainsi qu'en découplant l'utilisation des ressources de la croissance économique et des impacts sur l'environnement.

Discours

Bonjour à tous,

Laissez-moi tout d'abord exprimer toute ma gratitude à l'Association Serge Antoine qui organise aujourd'hui cette rencontre autour de la culture et du rôle fondamental qu'elle joue, et que nous devons lui donner, dans la réalisation du développement durable.

La culture, dimension oubliée du développement durable ? si elle n'est pas oubliée au niveau mondial, elle n'est certainement pas une force motrice du développement durable et c'est bien dommage.

Exprimer l'importance des cultures dans la façon dont les sociétés se construisent et se développent est un défi, tant la place qu'elles occupent est fondamentale, constitutive de nos sociétés et de nos identités. Ce sont elles qui tissent les liens entre les hommes et qui donnent du sens au monde. Ce sont elles qui abritent les savoirs, les représentations et les systèmes de valeurs indispensables à la formulation d'un projet commun et à l'ouverture aux autres, à la perpétuation des traditions et à l'innovation, à la compréhension des comportements et des choix qui sont les nôtres.

La façon dont, en tant que sociétés mais aussi en tant qu'institutions et en tant qu'individus, nous consommons et produisons, dont nous utilisons nos ressources naturelles et créons de la valeur, est profondément culturelle. Prenons seulement pour exemple les habitudes et rituels alimentaires, la géographie humaine des territoires, l'habitat ou encore la relation que nous entretenons avec la nature, l'attention que nous portons ou non aux biens qu'elle nous offre et qui, d'une communauté à l'autre, d'un lieu à l'autre, peuvent être si différents. Ainsi est-il impossible aujourd'hui d'ignorer la dimension culturelle de nos économies et de nos modèles de développement au cœur desquels s'intègrent nos modes de consommation et de production.

Or quelque chose ne va pas dans ces modes de consommation et de production, nous le savons, et nous le savons depuis longtemps. Déjà, à l'issue du Sommet de la Terre en 1992, de ce tournant historique auquel Serge Antoine a contribué de façon si déterminante, la communauté internationale reconnaissait la nécessité d'œuvrer en faveur d'une transformation sans laquelle aucun développement durable ne serait possible, une transformation qui passe nécessairement par la remise en question et la mise à plat de nos modes non-durables de consommation et de production.

Il est vrai qu'avec la seconde moitié du 20^{ème} siècle, nous sommes en quelque sorte entrés dans une culture mondiale, une croyance partagée, un espoir : c'était le progrès pour tous, une croissance économique soutenue par des systèmes de consommation et de production de plus en plus complexes,

alimentés par des ressources naturelles inépuisables, exploitables à l'infini, dans un système où la technologie avait réponse à tout. Ce rêve d'une société d'abondance, bien légitime pour tous ceux qui n'avaient rien ou peu, a produit, c'est vrai, du progrès. Mais la pression qui s'est exercée en son nom, à la fois sur les sociétés et la nature, est devenu insoutenable. Les conséquences pour notre environnement sont parfois irréversibles, les inégalités toujours plus criantes à l'échelle de la planète. Comment l'expliquer ? Comment y répondre ?

Il y a certes le poids de la pression démographique, avec une population mondiale qui, en 2050, pourrait atteindre 9,5 milliards d'individus. Mais il y a aussi et surtout les valeurs que la mondialisation des systèmes de consommation et de production a elle-même générées. On évoque une culture unique au détriment de la diversité, des modes de vie standardisés, uniformisés, dans lesquels les messages publicitaires sont omniprésents, où que l'on se trouve sur la planète. Une culture pour laquelle consommer et produire sont devenues des finalités en soi, des valeurs en soi, plutôt qu'un moyen.

Dans l'avènement de cette culture qui a changé le monde, qui a changé nos façons de consommer et de produire, et donc nos façons d'être ensemble, les sociétés et les cultures ont souffert. Si nous ne faisons rien, elles souffriront encore, et dans certains cas disparaîtront. En Amérique du Sud, notamment au Brésil, les populations locales sont menacées par la déforestation dans leur mode de vie traditionnel. On peut craindre la disparition de patrimoines culturels entiers – langues, savoirs, arts – portés par des communautés dont l'existence est intrinsèquement liée à la forêt. Certains habitants des îles du Pacifique sont déjà chassés des territoires dans lesquels s'ancrent leur culture et leur histoire, bientôt submergés par la montée des océans. La pression ne fera qu'augmenter : plus de 3 milliards de nouveaux consommateurs entreront dans l'économie mondiale d'ici 2040 ou 2050, donc dans moins de 30 à 40 ans – c'est à dire demain ! Il est impératif de dénoncer et de revoir le modèle en cours, et de proposer des modèles alternatifs que celui qui nous mène tout simplement, implacablement, à la catastrophe ;

C'est l'objectif du Plan Cadre Décennal de Programmes sur la Consommation et la Production Durables (le seul programme opérationnel adopté à Rio+20 !!), que Serge Antoine appelait de ses vœux, adopté par la communauté internationale l'année dernière à Rio+20, que de soutenir, par la coopération, le partage des connaissances et des expériences, un soutien technique et financier, une transformation systémique de nos modes de consommation et de production dans tous les pays. Cette transformation doit se faire à tous les niveaux, en engageant l'ensemble des parties prenantes – gouvernements, institutions internationales, scientifiques, organisations de la société civile, entreprises et individus – dans la mise en œuvre de ce qui n'est rien de moins qu'une véritable rupture épistémologique. Il s'agit de découpler la croissance économique de l'utilisation des ressources et des

impacts sur l'environnement, de généraliser une utilisation efficiente des ressources tout au long de la chaîne de production, d'intégrer de nouvelles grilles de lecture, l'approche cycle de vie par exemple. Il s'agit aussi de redonner du sens, de développer de nouveaux outils pour penser et mesurer le bien-être des individus sans toujours en référer aux chiffres du PIB.

Le rôle des cultures dans l'ensemble des programmes du Plan Cadre Décennal sur les MCPD doit être central, il doit être valorisé, non seulement parce qu'il est important de les protéger, mais aussi, surtout, parce que le changement ne peut pas se faire en dehors d'elles. Changer les modes de vie, les systèmes de consommation et de production qui les sous-tendent, est possible, à condition que le changement s'ancre et s'appuie sur les infrastructures symboliques, les identités et les valeurs collectives. Cela paraît sans doute évident pour un programme tel que celui qui se développera autour des Styles de vie durables et de l'éducation. Il y a quelques années, l'enquête mondiale sur les styles de vie durables menée par le PNUE dans 20 pays, auprès de plus de 8000 jeunes, a clairement montré que les scénarios du développement durable dans la vie quotidienne sont acceptables mais aussi désirés lorsqu'ils ne sont pas imposés, lorsqu'ils prennent en compte la diversité et les spécificités, y compris bien sûr culturelles. Ce travail naturellement continuera.

Mais je voudrais insister sur le fait que le rôle que les cultures ont à jouer dans la mise en œuvre des modes de consommation et de production devrait être tout aussi évident dans l'ensemble des programmes thématiques et sectoriels du Cadre Décennal. Prenons l'exemple du programme sur les Bâtiments et la Construction Durables, et citons ici Serge Antoine, car « l'habitat de vie au quotidien est fait de la recherche de matériaux, d'isolations et d'orientations qui sont ancrées, plus qu'on ne pense, sur des diversités culturelles ; il faut les rendre apparentes. L'architecture, même très contemporaine, doit plonger ses racines et ses logiques dans ces diversités [...] qui sont sources de bien-être et d'économie. » N'isolons pas ce que nous pensons être de l'ordre de la technique, des infrastructures culturelles qui sont fondamentales dans la réalisation du développement durable. La même logique doit s'appliquer aux programmes dédiés aux achats publics, au tourisme, et bientôt sans doute aux systèmes alimentaires durables, à la gestion des déchets et à la promotion de villes qui gèrent leurs ressources locales et importées de manière efficiente et responsable ;

Il s'agit au fond de revenir à la finalité du développement qu'est l'amélioration de la condition humaine, tout en modifiant notre façon de penser nos impacts sur l'environnement, il s'agit d'un projet de progrès universel construit sur la base d'une culture commune, celle du développement durable, riche de la diversité qui fait, comme le dit Edgar Morin, le trésor de l'unité humaine. Comme vous le savez, cette culture est aussi une culture de la paix. Au sens strict du terme, car les risques environnementaux et l'épuisement des ressources naturelles, si nous n'agissons pas, seront demain à l'origine de graves conflits, ils le sont déjà, n'en doutons pas. Une culture de la paix qui peut aussi

nous permettre de bâtir des sociétés plus harmonieuses et plus équitables, dont la guerre économique ne sera pas le seul moteur, et dans lesquelles les modes de consommation et de production s'ancreront dans la diversité et dans la durabilité. A cet égard, il faudra mettre un frein à cette globalisation qui est rentrée par effraction dans les foyers, selon les termes du Président Abdou Diouf, et qui continue à perturber de manière agressive l'équilibre des sociétés et les cultures locales et nationales qui constituent le socle d'un développement durable endogène. Il y a certes beaucoup de bonnes choses dans la globalisation et qu'il faut apprécier à leurs justes valeurs, comme dans le domaine de la santé et de l'information, mais tout n'est pas bon à prendre sans une adaptation aux conditions et aux besoins locaux.

Nous avons ce choix. Le choix, comme le disait si brillamment Serge Antoine, de « [...] reconnaître l'apport de la diversité; [...] d'encourager la pluralité des chemins pour la définition et la mise en œuvre du développement durable; [...] de casser l'idée qu'il ne comporte qu'une voie, qu'un modèle unique; [...] d'à la fois protéger l'identité d'une région, d'un pays, d'une ethnie et de reconnaître que chacun porte en lui ses propres aspirations et ses valeurs; et [...] de souligner aussi que le développement durable n'est pas une norme ou une obligation mais un acte volontaire, une fierté. »

Enfin, il est encourageant de voir que la Francophonie a retenu les Modes de Consommation et de Production Durables parmi ses 4 priorités relatives aux Objectifs du Développement Durable. Il faudra donc que la Francophonie joue un rôle moteur dans la mise en œuvre du Plan Décennal et pas seulement pour s'assurer que la composante culturelle n'y soit pas oubliée mais pour aussi et surtout donner un sens au développement durable qui a besoin du socle culturel pour « durer » ;

Je vous remercie pour votre attention ;

Arab Hoballah